

**LES VALEURS PROPRES A LA CULTURE NANDE, DEFAVORISANT
LA SCOLARISATION DES ENFANTS DE LA COMMUNAUTE****KAKULE MUKULU Evariste***CT à l'Université Officielle de Ruwenzori
Butembo**R D Congo***MUMBERE KAPITULA Adélard***CT à l'Université Officielle de Ruwenzori
Butembo**R D Congo*mukuluevariste@gmail.com**Résumé :**

Cet article nous présente un certain nombre des valeurs et antivaleurs, propre à l'ethnie Nande (Yira) qui n'ont pas encouragé sa jeunesse la possibilité de poursuivre sa scolarisation. Parmi ces valeurs et antivaleurs, on retrouve : l'attachement à la terre, la pratique de l'élevage et de l'agriculture, les pratiques liées au tribut, le conflit terrien, la polygamie, le mariage précoce, le concubinage, la prostitution, les pratiques liées à la dot, la discrimination garçon-fille, les naissances nombreuses (ignorance du planning familiale), complexe d'infériorité et sentiment de pauvreté, la dépendance familiale, l'esprit de compétition ou de concurrence, l'individualisme ou égoïsme, la cupidité (l'amour de l'argent, l'opulence), l'attitude réservée vis-à-vis de l'étranger, l'attachement à la religion traditionnelle, les rites d'initiation (comme la circoncision), les pratiques liées à l'intronisation du chef, et la sorcellerie qui est un fruit de la jalousie. Ces valeurs et/ou antivaleurs ont créé des obstacles au processus d'implantation des églises chrétiennes et des écoles dans leurs milieux.

Mots-clés : *jeunesse scolarisation valeurs et antivaleurs***Abstract:**

This article presents us with a certain number of values and or anti-values, specific to the Nande (Yira) ethnic group; who did not encourage their youth to continue their education. Among these values and or anti-values, we cite: attachment to the land, the practice of animal husbandry and agriculture, practices linked to tribute, land conflict, polygamy, early marriage, cohabitation, prostitution, dowry practices, boy-girl discrimination; numerous births (ignorance of family planning); inferiority complex and feeling of poverty; family dependence; the spirit of competition or competition; individualism or selfishness; greed (love of money, affluence); the reserved attitude towards the foreigner; attachment to traditional religion; initiation rites (such as circumcision); practices related to the enthronement of the chief; and witchcraft which is a fruit of jealousy. These values and or anti-values have created obstacles to the process of planting Christian churches and schools in their communities.

Key words: *youth schooling values and anti-values***Classification JEL :** *ZO*

Introduction

Dans la synthèse de sa thèse de doctorat portant sur les déterminants psychosociologiques de la pauvreté en R. D. Congo, KAKURA, B. (2015, pp 1-15) avait fustigé un certain nombre d'antivaleurs propres à certaines ethnies de notre pays qui défavorisent leur implication dans le processus de développement. Comme un des piliers du développement, le système éducatif ne peut qu'être directement affecté par ces antivaleurs. Dans le cadre d'informations psychopédagogiques spécialisées, il y a lieu de relever quelques antivaleurs en milieu culturel Nande qui puissent défavoriser la scolarisation des enfants de cette communauté.

Pour la présente étude, on a recouru à un entretien semi-structuré ou semi-directif tenu auprès des personnes ressources du milieu Nande (Yira). Cet entretien a tourné autour des valeurs et antivaleurs dans la culture Nande.

Pour une bonne approche de cette thématique, outre l'introduction et la conclusion, ce travail s'articule autour de trois parties. Dans la première partie, on présente l'ethnie Nande, en donnant un bref historique sur ce peuple, la situation géographique du territoire qu'il occupe, la situation socioéconomique du peuple Nande, ainsi que sa situation socioéducative. La deuxième partie est consacrée à l'inventaire des antivaleurs au sein des coutumes de cette communauté ethnique, et leurs incidences sur le système éducatif congolais. Enfin, la troisième partie porte sur les discussions des résultats obtenus parmi les valeurs et antivaleurs qui ont freinées le développement de la scolarisation en milieu Nande.

I. Présentation de l'ethnie « Nande »

La description de l'ethnie sous examen porte sur la situation géographique, un bref aperçu historique sur l'ethnie Nande, enfin, sa situation économique.

I.1. Aperçu historique de l'ethnie Nande.

Selon le père LIEVEN BERGMENS, ancien missionnaire assompsionniste dans la région de Beni Lubero (1948-1976), les origines lointaines des Nande se situent dans les grottes du mont Eglo au KENYA. Ils y ont vécu avant leur migration en OUGANDA dans le royaume de Kitara, arrière-garde de grandes migrations bantoues de l'Est à l'Ouest.

On situe la migration des Nande à partir du territoire ougandais vers le 17ème siècle. Plusieurs hypothèses sont émises pour expliquer le départ de ce peuple du royaume de Kitara. Selon Kaghoma, M.S. (1975, pp. 10-15), certains pensent que, en qualité des vassaux dans le royaume de Kitara, les Nande auraient été soumis à de lourds tributs et se seraient libérés du joug d'un souverain trop exigeant. Dans ce cas, cette migration peut être considérée comme un mouvement d'indépendance, un désir d'autonomie, une révolte contre le Bunyoro.

Selon le même auteur, durant le 17è siècle, le royaume de Kitara a connu un changement successif des ethnies régnantes : les pasteurs Hema, les Hamites Chwezi, et les Bantous Bito dont sont issus les ancêtres lointains de tribu Nande. A la même période, une famine, que les Nande, essentiellement agriculteurs, ne pouvaient pas supporter, s'improvisait dans le royaume. Ainsi poussé par le désir d'autonomie et la lutte pour la survie, ils décidèrent de chercher un

lieu de liberté et de paix avec des terres arables. Ils traversèrent la rivière SEMULIKI séparant le Congo et l'Ouganda sur le dos d'un dragon, selon la mythologie transmise du père au fils au sein de cette communauté. En réalité, la traversée se fit au moment d'une sécheresse et ce sont les pointes des pierres émergentes qui ont été comparées au dos écaillé du dragon.

Dès leur arrivée, les Nande ont délogé les pygmées qui occupaient alors la région, laquelle est actuellement partagée avec d'autres tribus bantoues venues avant eux.

1.2. Situation géographique

Les Nande, communément appelés « Yira », occupent la partie géographique située à cheval sur l'Equateur entre les 28° et 30° degrés de longitude-Est. Ils se trouvent à l'extrême-nord de la Province du Nord-Kivu en République démocratique du Congo.

La communauté Nande vit, selon Kavutirwaki, K. et Mutaka, N. M. (2012, p. 7), dans une région relativement vaste en Province du Nord-Kivu où elle constitue 60% de la population dans les territoires administratifs de Beni et Lubero, sur une superficie de 25 580 Km², et dans le territoire de Rutshuru où elle occupe le deuxième rang après la communauté Hutu.

Cette région qu'occupe les Nande est une région qui se trouve à la frontière de l'Ouganda dont elle est séparée par le lac Edouard (ancien lac Idi Amin) et le mont Ruwenzori. Elle est également limitée par la forêt dense dans sa partie nord et ouest, et par les territoires de Walikale, Masisi et Rutshuru dans sa partie sud. Les principales agglomérations du milieu Nande sont Butembo au centre et Beni au nord. D'autres agglomérations importantes où vivent les Nande sont Kiwanja, Kanyabayonga en Rutshuru, Kayna, Kirumba, Kitsombero et Lubero au sud de l'aire Nande ; Oicha et Eringeti au nord.

1.3. Situation socio-économique du peuple Nande

Sur le plan économique, l'ethnie Nande s'adonne à deux principales activités, à savoir l'agropastorale et le commerce. En effet, Butembo la ville principale, est essentiellement mercantile et ses commerçants sont en contact régulier avec les villes telles que Kampala, Nairobi, Dubaï, Pékin, Hong Kong, à l'étranger, et Kinshasa, Bukavu, Kindu, Kisangani, Bunia, Buta, Bumba, Gemena, etc., au niveau national.

En ce qui concerne l'agriculture, on dirait que ce peuple hérite cette activité de ses ancêtres, une activité apparemment congénitale, car partout où il s'installe, il ne tarde pas à se livrer à l'agriculture extensive. La population s'adonne volontiers à la culture maraîchère des légumes, de la pomme de terre, du manioc, du haricot, des bananes, etc.

1.4. Situation socio-éducative

Sur le plan socio-éducatif, le milieu de vie des Nande avait connu un grand retard dans la scolarisation des enfants. Cela serait lié à l'arrivée tardive de l'homme blanc. Au cours de la période coloniale, ce ne sont que des écoles congrégationnistes qui étaient opérationnelles, moins d'écoles secondaires ; seulement une école des moniteurs et le petit séminaire ont été construits entre 1935-1940. C'est juste après l'indépendance que des écoles ont été érigées. Aujourd'hui, la contrée Nande connaît depuis les mesures d'essaimage et hormis

l'enseignement primaire et secondaire, une prolifération d'institutions d'Enseignement Supérieur et Universitaire. Ce qui rejoint les propos de l'ancien Secrétaire Général de l'UNESCO Mayor, F. cité par Mokonzi, G. B. (1995, pp. 46-60) pour qui : « les civilisations du passé étaient fondées sur les ressources naturelles ou sur des situations ou des lieux favorables, aujourd'hui et peut-être plus encore demain, le progrès sera fondé sur le produit de l'esprit, c'est-à-dire sur le pouvoir et les capacités de l'homme ». En d'autres termes, les grandes puissances de l'avenir, principalement, seront constituées par les pays qui, dès maintenant, mettent en valeur les ressources humaines.

Toutefois, certains aléas auraient handicapé l'organisation efficace de l'éducation dans l'aire de la communauté Nande.

II. Méthodologie

La réalisation de tout travail de recherche nécessite le recours à un ensemble d'instruments de collecte et d'analyse des données. Cette opération est dite méthodologie. Et une méthode peut être définie comme un procédé régulier, explicite et reproductible, une suite d'étapes intellectuelles et de règles opératoires à suivre pour résoudre un problème de recherche. Pour Van Der Maren (1996), une méthode de recherche est un ensemble d'opérations systématiquement et rationnellement enchaînées afin de relier avec consistance l'intention, le but, l'objectif de la recherche, la manière de poser le problème, les techniques de constitution du matériel et leur validation, les techniques de traitement transformant les données en résultats, les procédures d'interprétation des résultats et de leur vérification, la justification des différents choix et la réponse aux critères formels et opérationnels, auxquels elles doivent s'astreindre pour se voir accorder la crédibilité recherchée.

La technique d'entretien est définie selon Tremblay, M.-A. (1968, p.309), comme une technique que tous les spécialistes des sciences de l'homme estiment hautement. Elle n'appartient à aucune discipline particulière et elle est utilisée en fonction d'objectifs très variés, à partir des postulats les plus divers. L'entretien sur échantillon du sociologue, par exemple, se distingue de l'entrevue de l'ethnologue construisant une « histoire de vie » dans une société « primitive » ; l'entretien clinique du psychiatre – qui vise à diagnostiquer la maladie du patient – se différencie de l'entretien du folkloriste recueillant une chanson, un conte ou une légende, ou de celle du procureur de la couronne qui cherche à incriminer l'accusé. Ces quelques remarques soulignent déjà combien la structure et le déroulement de l'entretien peuvent varier.

III. Les valeurs au sein des coutumes Nande défavorisant la scolarisation.

III.1. L'attachement à la terre :

La terre est une source de richesse de première place. C'est pourquoi, dans la vie culturelle Nande, le travail de la terre est de grande valeur. Le clan, la famille, pour se définir, elle s'établit sur un espace géographique. Tous les membres du clan ou de la famille doivent entretenir cette terre. Ainsi, à l'arrivée de l'homme blanc et de l'école, les familles et les clans ont privé les églises et écoles des lopins de terre pour s'établir.

III.2. La pratique de l'élevage, et l'agriculture

L'entretien du champ et la pratique de l'élevage sont des valeurs de grande place dans la société Nande. Seule une famille royale ou riche pouvait posséder un grand domaine agricole ou un grand cheptel. Ainsi, les familles Nande ont plus orienté leurs enfants pour garder les bétails et faire le champ au lieu de les amener à l'école. Etant donné que les bétails sont surveillés jour et nuit pour que ces bêtes ne détruisent pas les cultures de champs des voisins, un enfant chargé de garder ces bétails n'aura jamais le temps d'aller à l'école et les abandonner (vaches, moutons ou chèvre), car ces bétails lui garantissent la vie. A ce niveau, ces valeurs sont devenues comme des antivaleurs car défavorisant l'expansion de la scolarisation des enfants du peuple.

III.3. Les pratiques liées au tribut :

Le tribut est la redevance (ou l'imposition) coutumière d'un vassal vis-à-vis de son chef terrien. A la fin de chaque saison ou à chaque récolte, le vassal doit présenter au chef terrien une partie de sa production.

Dans la vie actuelle, cette pratique semble avoir marqué le mental de la population congolaise. Tout chef de service, même dans des partis politiques, une fois qu'il vous a fait affecter dans une fonction quelque part, procède par une retenue sur votre salaire, en mémoire de la redevance. Pour certains agents ou fonctionnaires, si bien même que ceci ne leur a pas été demandé, ils sont tentés de laisser une portion de leur salaire à l'agent payeur ou chef. C'est une pratique qui a conduit à l'émergence de la corruption dans tout le domaine de la vie nationale, y compris l'enseignement. Les enseignants comme d'autres congolais n'échappent pas à cette maladie, les élèves sont devenus leurs vassaux qui doivent ramener des tributs afin de mériter des points ; ce qui décourage certains élèves qui abandonnent l'école.

III.4. Le conflit terrien :

L'un des grands conflits vécus dans le milieu Nande est le conflit foncier, car la terre constitue une grande valeur pour la vie d'un homme. Les conflits appauvrissent les familles de façon à les rendre incapables de subvenir à la scolarisation de leurs enfants.

III.5. La polygamie :

Le travail de la terre étant exigeant, un homme devait se choisir plus d'une femme pour l'aider à cultiver le sol. A force du nombre d'épouses, l'homme pouvait engendrer beaucoup d'enfants. Les moyens étant disproportionnels au nombre d'enfants, leur chance d'aller à l'école diminue.

III.6. Le mariage précoce :

La jeune fille qui est épousée avant l'âge n'a plus la chance de poursuivre les études. La scolarisation obligatoire telle que définie dans la législation scolaire, va de 6-7 ans jusqu'à 14-15 ans. Or, dans la culture Nande, la fille pouvait se marier à l'âge de 12 à 13 ans ou même avant cet âge, quand elle vit encore sa puberté. Quand la fille se marie à cet âge, elle est condamnée à ne plus poursuivre les études. Dès fois, certaines familles pouvaient épouser une

grossesse, en signant un engagement, pour dire que, si la dame enfantait d'une fillette, automatiquement le nouveau-né serait déjà belle fille de la famille qui aurait versé la dot pour cette grossesse.

III.7. Le concubinage, la prostitution :

La polygamie étant une valeur dans nos sociétés traditionnelles, les hommes se sont créés des petites dames, et c'est comme ça qu'on parle du fameux phénomène « deuxième bureau ». En dehors du mariage, L'homme et/ou la femme entretiennent des relations sexuelles en échange des services ou de l'argent que lui propose l'un des partenaires. Les femmes et les filles trouvent aussi cela comme normal et se laissent faire pour bénéficier de certaines faveurs auprès de leurs messieurs. A force de s'adonner à cette pratique, le goût de la scolarisation diminue.

Dans le monde scolaire, certains enseignants ne cessent de recourir à cette pratique et c'est comme ça que vous entendrez parler du phénomène scandaleux de « points sexuellement transmissibles ».

III.8. Les pratiques liées à la dot :

La dot étant ce gage que doit payer l'homme ou sa famille en faveur de la famille de la jeune fille, certaines familles dans la culture Nande pouvaient la recevoir pour leurs filles, même quand elles sont encore dans la petite enfance. Dans ces conditions, les familles trouvaient inutile de scolariser la fille. Ce phénomène a défavorisé la scolarisation de la fille, car celle-ci semble être créée seulement pour le mariage et le maintien du ménage.

III.9. La discrimination fille/garçon :

La société traditionnelle Nande était organisée de sorte que certains métiers étaient conçus uniquement pour un sexe donné. A l'arrivée de l'homme blanc et de l'école, l'orientation scolaire n'existait pas encore. Les écoles ont semblé être construites pour les garçons uniquement. Et pour les filles, une certaine catégorie d'écoles appelées foyer social avait été conçue pour préparer les filles à des métiers féminins. On parlait d'écoles ménagères.

III.10. Les naissances nombreuses (ignorance du planning familial)

Dans la culture Nande, les naissances nombreuses constituent une valeur. Mais aujourd'hui nous les considérons comme une antivaleur car, avec beaucoup d'enfants, une famille ne saura pas subvenir aux besoins scolaires de ses propres enfants.

III.11. Complexe d'infériorité et sentiment de pauvreté

Le Nande aime se sous-estimer alors qu'il peut faire des exploits. Il préfère agir en catimini pour faire valoir ses exploits au point qu'on risque de ne pas compter sur lui, alors qu'il pouvait rendre d'énormes services pour le progrès de la société.

III.12. La dépendance familiale :

Dans la famille élargie, on a des responsabilités avant d'avoir ses propres enfants. C'est dans le cadre de la solidarité africaine que nous présentons cette valeur comme antivaleur. Si le développement de l'Afrique n'a pas démarré en temps et heure, la solidarité africaine a été un facteur de ce retard. Cette antivaleur s'observe encore aujourd'hui dans le chef de nombreux parents. Quand bien même vous avez procédé au planning familial, certains membres de familles vous enverront, sans consultation préalable, leurs enfants, dont il vous sera parfois difficile d'assurer à la fois la logement, la restauration, et surtout la scolarisation. C'est là que jadis les internats jouaient leur rôle. Il est temps que le gouvernement pense à leur réhabilitation. Dans l'entremise, il s'est créé un système appelé « semi-internat » autour de grandes écoles où, pour éviter les conflits familiaux, certains parents viennent louer des chambrettes et approvisionnent régulièrement leurs enfants en produits alimentaires. Quoi qu'il en soit, il se pose un sérieux problème de discipline et moralité de ces jeunes gens, car ne bénéficiant d'aucun encadrement.

III.13. L'esprit de compétition, ou de concurrence :

Le peuple Nande a un esprit d'observation très développé à copier ce que l'autre est en train de faire. Par exemple, en matière de gestion scolaire par les églises, au lieu de demander conseils et emprunter une autre voie que celle suivie par son co-gestionnaire, il se met à faire la même chose. Cette situation s'observe en matière de création de nouvelles écoles dans un environnement contigu ; déstabilisant ainsi celles préexistantes.

III.14. L'individualisme ou égoïsme :

Partant de la culture Nande, l'homme a tendance à tout ramener autour de lui. Cette attitude amène certains parents à regretter les dépenses liées à la scolarité de leurs propres enfants. Ainsi, beaucoup d'enfants Nande ont été privés de la scolarisation, mais pas parce que leurs familles manquaient des possibilités. D'ailleurs, c'est ici que nous avons trouvé certains chefs préservant leurs propres enfants à ne pas aller avec l'homme blanc et ont cédé les enfants d'autrui, même les enfants des esclaves, qui plus tard ont conquis le pouvoir et qui ne leur appartenaient pas.

III.15. La cupidité (l'amour l'argent, l'opulence) :

Le peuple Nande étant très attaché à ses valeurs agro-pastorales, et voulant toujours les multiplier, trouvait comme perte de temps d'amener les enfants à l'école, car ceux-ci étaient considérés comme une main d'œuvre pour leurs activités.

III.16. L'attitude réservée vis-à-vis de l'étranger :

Le peuple Nande a une difficulté à s'ouvrir à un étranger, il s'exprime moins avec l'étranger ; il a un caractère introverti. Ainsi, l'homme blanc, à son arrivée sur le territoire Nande, n'a pas facilement été accueilli pour l'évangélisation en contradiction avec les religions traditionnelles, et pour la scolarisation. Les premiers convertis au christianisme subissaient des pratiques magico-religieuses traditionnelles par les tenants de leur coutume, qui consistaient à les faire vomir la religion de l'homme blanc. C'est ainsi que certaines familles

royales n'ont pas cédé.

III.17. L'attachement à la religion traditionnelle :

L'homme Nande connaissait l'existence d'un être suprême dont le nom ne pouvait être cité. Si par imprudence, un membre de la famille ou du clan arrivait à citer son nom : « kathonda hangi », tout le village devait se déplacer et aller créer loin de là un autre village. Dans ce mouvement, on ne passait plus par la porte ordinaire pour sortir de la maison, il fallait se frayer d'autres sorties dans les murs des maisons. Ainsi pour l'atteindre, il fallait passer par l'intermédiaire d'autres dieux, auxquels il fallait offrir des sacrifices qui s'étendaient à des périodes plus ou moins longues au cours des saisons. Ce qui était préjudiciable au fonctionnement de l'école.

III.18. Le rite d'initiation (comme la circoncision)

Dans la culture Nande, il y avait un ensemble de cérémonies liées à la pratique de la circoncision et à des apprentissages d'adultes. Ces cérémonies se faisaient dans une clandestinité totale hors du village. Il fallait amener les jeunes gens très loin dans la forêt pour les initier à des pratiques du clan et à des travaux réservés à une catégorie d'adultes, et passer à la circoncision. Le temps qu'on devait y passer empiétait sur le calendrier scolaire.

III.19. Les pratiques liées à l'intronisation du chef

Lors de l'intronisation d'un chef coutumier, toute la société devait arrêter toutes les activités de la vie courante sur l'étendue de son territoire pendant une durée d'environ un mois. Ce qui était contraire aux pratiques de l'école, d'où la tendance des chefs coutumiers à s'opposer à la création d'écoles dans leurs entités.

III.20. La sorcellerie et la jalousie

La sorcellerie est une pratique magique qu'on rencontre dans certaines familles d'initiés. Cette pratique consiste tantôt à jeter de mauvais sorts, des maladies, des mauvais esprits pouvant aller jusqu'à causer même la mort. Les enfants déjà initiés dans ces familles pouvaient constituer un danger pour les autres enfants dans le milieu scolaire. Car certains élèves intelligents enviés par leurs collègues issus de ces familles initiées ont été la cible de cette pratique jusqu'à arrêter leur scolarité.

IV. Discussions

En effet, selon la culture Nande un homme de valeur est celui qui sait entretenir le sol pour la survie de sa progéniture. La vie de l'homme est maintenue par le manger, qui est le produit de l'agriculture et de l'élevage. D'où la nécessité de s'attacher à la terre. Cette terre est une propriété d'un chef qui aura droit au tribut ou impôt. Pour que cet homme puisse réaliser une grande récolte et posséder abondamment des biens, il doit d'abord posséder une main d'œuvre abondante. Ce qui oblige et donne valeur à la politique de polygamie, qui aura aussi comme conséquence des naissances nombreuses. Ces enfants ne sont pas nés pour abandonner leur terre, mais plutôt pour l'entretenir ; ainsi l'école est la malvenue. L'enfant passe son temps

avec les parents pour faire paître les bétails et travailler les champs.

Conclusion

Au terme de cet exposé, nous tenons à remercier les répondants à notre questionnaire pour nous avoir permis de revisiter la culture Nande, ils nous ont permis de comprendre lesquelles des valeurs et antivaleurs avaient retardé le processus de la scolarisation du peuple Nande.

En effet, malgré l'arrivée tardive du colonisateur sur le territoire Nande, nous devons reconnaître l'entrée du premier missionnaire catholique sur ce territoire vers les années 1928 pour implanter églises et écoles. La tâche n'étant pas été facile, c'est juste à la veille de l'indépendance que l'homme blanc a su implanter écoles et églises sur le territoire du peuple Nande.

Juste après l'indépendance, le Nande n'a pas manqué de relever le défi et de participer activement à la scolarisation de ses enfants. C'est ainsi que vous constaterez avec le Père Léon de Saint Moulin, dans les palmarès des examens d'Etat en République Démocratique en général ; ce sont les élèves venant des provinces de l'Ouest du pays (Kongo central et Bandundu), les élèves des provinces de Kasai et de Katanga (les enfants Luba), et les élèves de la province du Kivu (surtout les enfants Nande au Nord Kivu), qui chaque année, ont pléthore d'effectifs d'élèves qui participent aux examens d'Etat.

Bibliographie

- Bergman, P. L. (1971), Les Wanande, Croyances et pratiques traditionnelles. T2. Butembo : Editions A.B.B.
- Cabinet du Président de la République. (2014). Loi-Cadre N°14 du 11 Février 2014 de l'Enseignement National in Journal Officiel de la RDC, 55ème année. Kinshasa.
- Kaghoma, M.S. (1975). L'adolescent Munande : Rites d'initiation et développement psychologique, Mémoire inédit, UNAZA, FSE, Kisangani.
- Kakura, B. (2015). Les Déterminants Psychosociologiques de la Pauvreté en RDC. Thèse de Doctorat, UNIKIS, FPSE, Kisangani.
- Kavutirwaki K. et Mutaka, M. M. (2012). Dictionnaire Kinande-Français. Tervuren (Belgique) : Musée royal de l'Afrique Centrale.
- Mokonzi, G. B. (1995). Jeunesse et alphabétisation au Zaïre in Alphabétisation, Centre de Recherche et de la Formation pour le Développement de l'Alphabétisation, N°2-1995, Kisangani. pp. 46-60.
- Ndandula, D. M. (2018). Séminaire sur les informations Psychopédagogiques spécialisées. UPN, FPDD, DEA, Kinshasa.
- Tremblay, Marc-Adélaïde. (1968). Initiation à la recherche dans les sciences humaines. Montréal, édition McGraw-Hill. 425 pp.
- Loubet Del Bayle, J-L. (2000). Initiation aux méthodes des sciences sociales. Paris - Montréal : édition L'Harmattan. 272 pp.